

Quand la compétitivité va...

L'IMD dévoile son classement des économies les plus compétitives

Bonne surprise: dans cette publication de référence, le Luxembourg gagne cinq places pour pointer en 6^e position. La raison? L'amélioration de l'«environnement des affaires».

On n'est certes pas revenu au niveau d'avant-crise où le pays occupait en 2007 le 4^e rang mondial et en 2008 le 5^e des économies les plus compétitives, mais on s'en rapproche. Avec une 6^e place, le Luxembourg confirme une trajectoire orientée à la hausse depuis 2013.

On le sait, ce type de classement est fortement empreint d'idéologie et les critères mis en avant, tout comme les calculs qui en découlent, peuvent donner lieu à débat. Il n'en reste pas moins vrai que tous ces classements confèrent aux pays testés une véritable visibilité sur l'échiquier de la concurrence internationale entre Etat. Bien y figurer est donc un atout, surtout



Photo: Isabella Finzi

Le bonheur est dans les chiffres: l'économie renoue avec des niveaux de compétitivité que l'on croyait oubliés

s'il s'agit de l'un des classements reconnus comme étant parmi les quatre plus influents au niveau international – à savoir, outre le «Global competitiveness index» de l'institut suisse IMD passé en revue, le «Global competitiveness

report» du Forum économique mondial; l'«Index of economic freedom» de la fondation américaine The Heritage Foundation en collaboration avec le *Wall street journal* et l'«Innovation union scoreboard» de la Commission européenne.

Pour IMD, le Luxembourg doit sa quatrième place à sa politique de consolidation fiscale adoptée en souplesse; à la capacité de son secteur financier qui a su préserver ses avantages comparatifs malgré les changements réglementaires – comprendre «la Place a survécu à la fin du secret bancaire et à la transparence fiscale»; à l'amélioration de son cadre en matière de recherche et de développement; à l'amélioration de sa compétitivité et à la diminution du différentiel d'inflation vis-à-vis de ses principaux partenaires économiques et,

enfin, à la réforme de son système de santé et de pension.

Un vrai satisfecit pour le gouvernement, même si, comme le souligne la Chambre de commerce – qui a recueilli les données locales pour le compte d'IMD, il reste des progrès à faire: «*Cette progression réjouissante résulte notamment des bons scores attribués au Grand-Duché pour son efficacité économique et son environnement propice aux affaires, ainsi que de l'état d'esprit plus positif des entrepreneurs suite à l'actuelle embellie conjoncturelle et à l'agenda réformateur des autorités publiques. Aux yeux de la Chambre de commerce, cette ambiance positive est l'occasion idéale pour poursuivre et accélérer les réformes afin de relever les défis traditionnels du Luxembourg, liés notamment au chômage, à la politique fiscale, à la productivité et aux investissements*

privés en R&D». Des quatre facteurs clés déterminants pour le classement IMD, c'est celui de l'«environnement des affaires» qui apparaît cette année comme le plus déterminant. Neuf des pays du top 10 figurent effectivement au top 10 de ce sous-classement.

C'est bon pour le moral

Et c'est justement dans l'environnement des affaires que le Luxembourg a le plus progressé, passant de la 14^e à la 4^e place, porté par l'évolution positive de la perception des entrepreneurs quant à la productivité, le marché du travail et les pratiques de gouvernance. Seul bémol dans cette catégorie, une dégradation en matière de freins à l'investissement pour cause de procédures administratives lourdes soulignées par la Chambre de commerce.

Cette dernière se dit, par ailleurs très préoccupée par l'enlèvement en matière d'infrastructures: «*le classement en la matière s'étant enlisé, oscillant entre une 21^e et une 23^e place depuis 2010. Or, seuls des investissements publics et privés volontaristes et pertinents seront aptes à relever le taux de croissance potentiel futur de l'économie*».

À l'échelle internationale, le classement reste dominé par les Etats-Unis, premiers en termes de performance économique – notamment grâce à leur capacité d'innovation – et d'infrastructure et deuxième en matière d'environnement des affaires. Hong Kong et Singapour prennent les deuxième et troisième places, reléguant la Suisse au 4^e rang.

Mais il ne faut pas en déduire que l'Asie est un rouleau compresseur. Les principales économies de cette zone stagnent, au mieux, ou reculent. Principalement à cause de leurs infrastructures vieillissantes. La Chine elle-même passe péniblement de la 23^e à la 22^e place. De façon globale par ailleurs, les grandes économies émergentes – Brésil, Afrique du Sud, Chine et Inde – restent à la traîne.

MARC FASSON

Classement 2015 IMD World Competitiveness

WCY 2015	Pays	WCY 2014	Evolution
1	USA	1	-
2	Chine Hong Kong	4	+2
3	Singapour	3	-
4	Suisse	2	-2
5	Canada	7	+2
6	Luxembourg	11	+5
7	Norvège	10	+3
8	Danemark	9	+1
9	Suède	5	-4
10	Allemagne	6	-4

Source: IMD Tableau: Le Jeudi/Sandra Malano